quand il a écrit à Pierre I^{er} la lettre débordante de joie patriotique qui se termine par ce cri d'allégresse : « Vive mon gendre ! » — Cettigné et Belgrade se font des signes de reconnaissance par-dessus le sandjak (1) austro-turc.

Bien plus, à la révolution macédonienne qui bat son plein dans le sud des pays jougo-slaves, correspond, dans le nord, l'émeute qui couve dans le royaume de Croatie.

Le moment jusqu'ici le plus critique fut le mois de juin. Les haines se concentraient sur un seul homme : le comte Charles Khuen Hedervary, nommé depuis vingt ans ban, ou vice-roi, du royaume de Croatie.

Comme les événements qui se passent cette année en Croatie sont peu connus, je tiens à résumer ici ce que m'en ont dit plusieurs Croates. Je n'ai pas été en Croatie depuis 1899. Je parle par ouï-dire — et je n'ai entendu récemment qu'une seule cloche. — J'ajoute, toutefois, que j'ai atténué les déclarations violentes qui m'ont été faites.

Autrefois, le ban Khuen Hedervary — nommé en fait par le gouvernement de Budapest et étroitement dépendant de lui — avait tenté de séduire

(1) On reparle d'une petite triplique entre les trois États slaves des Balkans. Il est vrai qu'une duplice helléno-latine peut aussi être considérée comme en préparation entre la Grèce et la Roumanie.